

## **Chemin faisant vers la Saint-Vincent**

Ce soir, Marie et Amélie, infirmières au Relais santé, vont à la Saint-Vincent de Paul. Nos deux compères sont connues comme des loups blancs dans les rues namuroises. Elles se font apostropher à tous les coins de rue. En chemin, on rencontre M. qui demande s'il peut venir prendre une douche au Relais.

Un peu plus loin, installés sur le pas d'une porte, Monsieur Y et Madame Z, sans-abri également. « Non, pas aujourd'hui. Je ne dis pas bonjour ! », aboie d'emblée l'homme. Il faut dire qu'ils sont en pleine dispute conjugale. Ensemble depuis six mois, ils sont arrivés à Namur il y a deux mois. Jalousie, invectives, l'ambiance est électrique. Un peu éthylique sans doute. Marie et Amélie, tout en douceur, finissent par ramener le couple à la raison. Embrassades et réconciliation: c'est une happy end, pour ce soir en tout cas. Madame Z voudrait rencontrer un psychologue, Marie et Amélie l'invitent à passer au Relais santé jeudi : ce jour-là, un psychologue d'un service de santé mentale sera présent.

Nous reprenons notre route. 20 h 30, arrivée au local de la Saint-Vincent. Ce soir, l'ambiance est calme, c'est le creux après le rush de l'hiver. Une femme ici, l'un ou l'autre jeunes, mais la grande majorité sont des hommes. Discussions de supporters de foot, quelques vanes qui volent à gauche à droite. Un jeune se livre à Amélie : « Ça ne peut plus continuer comme ça, je ne peux plus rester à la rue. Il faut que je trouve quelque chose. » Amélie et Marie ont un petit mot pour chacun. Avec humour et tact, elles écoutent et rappellent au passage l'adresse et les heures de permanence du Relais santé.

mais bien de raccrocher le public aux services de soins traditionnels. « Ce travail «d'accroche» peut nécessiter beaucoup de temps, expliquent Marie et Amélie, infirmières. Mais le nombre d'accroches réalisées et le fait que de nouveaux patients poussent chaque jour notre porte viennent soutenir notre motivation par rapport au sens de notre travail. »

### **De plus en plus de doubles diagnostics**

« Il y a aujourd'hui chez les habitants de la rue de plus en plus de doubles diagnostics », nous dit Olivier Bogaert. Des problèmes d'assuétudes qui se doublent de problématiques de santé mentale. « On ne sait pas si c'est la maladie mentale qui amène à la rue ou inversement », s'interroge Marie. Un peu des deux sans doute. Il en va de même pour l'addiction. Toujours est-il que dans les deux cas, pour ces personnes, la priorité n'est plus de se soigner.

D'où la nécessité de travailler la demande. Il faut savoir considérer la personne dans sa globalité, détecter les problèmes, évaluer l'urgence d'une situation.

Entre les besoins et les demandes, entre les priorités des soignants et celles des personnes, il y a parfois un large fossé. « On essaye de s'adapter à leurs priorités en les mettant en confiance et en travaillant à partir de ce que la personne accepte de laisser prendre en charge », commente-t-elle. Parfois les problèmes médicaux sont ce qui vient en dernier. « On essaye de voir quels sont les besoins fondamentaux des personnes, explique quant à lui Olivier Bogaert. Car souvent, elles sont dispersées, elles ont plusieurs projets à la fois. » Et si Salamandre les oriente dans l'ensemble de leurs besoins primaires, l'abstinence reste bien le coeur du projet.

### **Un passage de relais plus facile**

Le travail de rue mené en commun par le Relais santé et Salamandre permet de toucher un public plus large. « Car certains se dirigent plus volontiers vers nous, d'autres vers le Relais santé », résume Olivier Bogaert. Cela permet aussi un passage de relais plus facile. « Nous avons tous des fonctionnements différents, ajoute Marie. C'est assez riche. » Des réunions « Equipes mobiles de rue » organisées par le Relais social permettent aux différents partenaires de mettre en place des modes opératoires communs et de s'accorder sur des questions de déontologie, comme le secret professionnel par exemple.

web+

[www.labiso.be](http://www.labiso.be)

Gratuit

N° 120-121 : Phénix.  
Vaincre l'assuétude et prendre son envol

N° 124 : Psymobiles à La Louvière.  
Un travail de rue  
à haute valeur psy ajoutée

AlterEchos

1. Relais social urbain namurois, rue Saint-Nicolas, 4 à 5000 Namur – contact : Bruno Reman – tél. : 081 33 74 60 – courriel : bruno.reman@rsnamurois.be. Les partenaires du projet sont : le Relais santé, le projet Salamandre (asbl Phénix), les travailleurs sociaux de proximité (ville de Namur), le Comptoir de l'Echange (asbl Namur Entraide Sida) et le projet Le Rocher (asbl Avec Toit).
2. Relais Santé, rue Saint-Nicolas, 4 à 5000 Namur – tél. : 0489 320 986 – courriel : marie.mathy@rsnamurois.be
3. Projet Salamandre, asbl Phénix, avenue Bourgmeestre Jean Materne, 165 à 5100 Jambes – tél. : 081 22 56 91 – site : [www.asblphenix.be/](http://www.asblphenix.be/)